

Santé

Les infirmières HES ne sont pas des théoriciennes pour patients

Avec une formation revalorisée, les soignantes ont gagné en autonomie. Une réponse aux besoins du système de santé

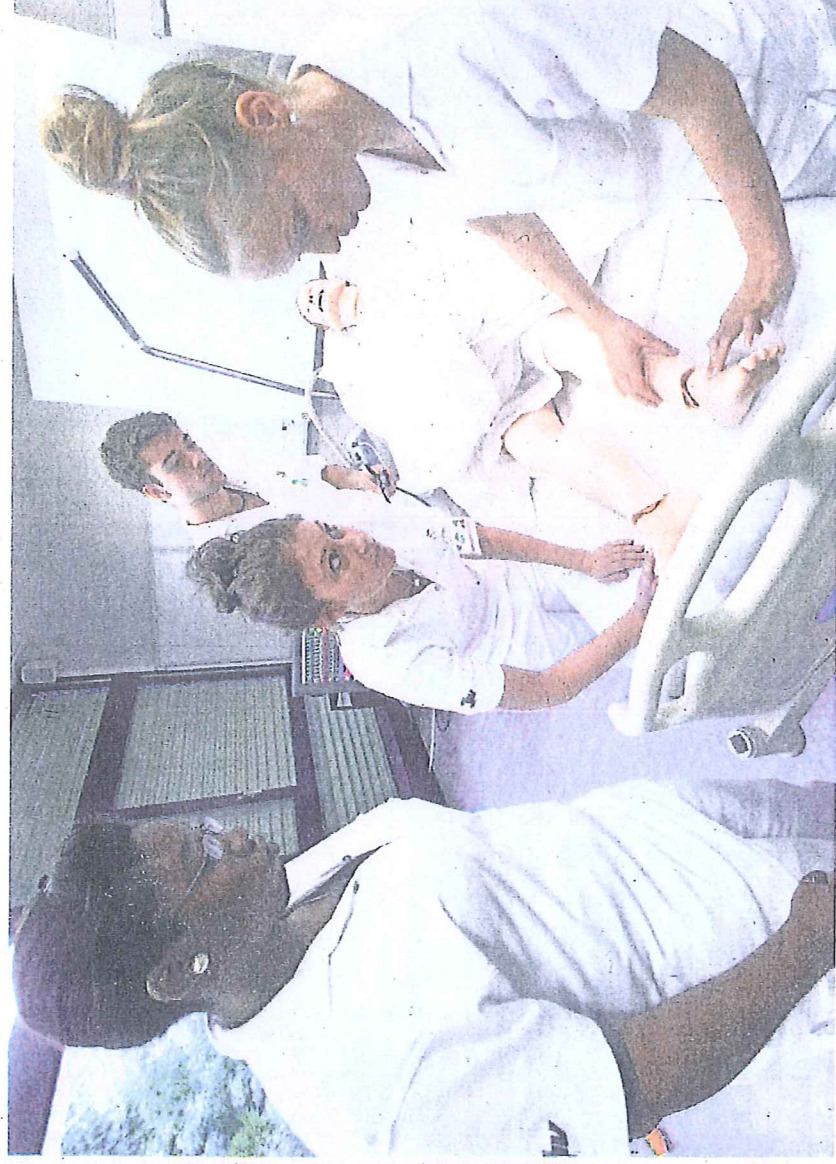
Laurent Aubert

«Non, nous ne formons pas des cadres, mais des infirmières et des infirmiers appelés à travailler au chevet des patients!» Jacques Chapuis réfute fermement la critique souvent émise outre-Sarène à l'encontre de la revalorisation de la formation d'infirmière entreprise depuis dix ans en Suisse romande (24 heures du 3 octobre). Selon le directeur de l'Institut et Haute Ecole de la santé La Source, à Lausanne, la filière HES sanctionnée par un bachelors correspond exactement à l'évolution des besoins du système de santé dans notre pays.

Comme dans d'autres domaines, les infirmières doivent se préparer à une profession en perpétuel changement. Et au vieillissement d'une population qui présentera toujours davantage de maladies chroniques et multiples. A ce titre, elles ne peuvent plus être formées dans l'idée que les savoirs et les gestes qu'elles apprennent aujourd'hui au cours de leurs études ne vont pas évoluer jusqu'à la fin de leur carrière. «Dans le cursus HES romand, les futures infirmières apprennent à rechercher l'information, à adapter continuellement leur pratique et à collaborer avec les autres professionnels de la santé», résume Jacques Chapuis.

Recrutement élargi

«Cette formation universitaire a ouvert la profession, estime André Laubscher, directeur des soins aux HUG de Genève. En obtenant un master, puis un doctorat après leur bachelors, certaines infirmières ont un niveau équivalent à celui d'un ingénieur.» Ces possibilités sont un formidable instrument de marketing auprès



A Lausanne, un mannequin très sophistiqué permet de simuler un patient ainsi que toutes ses fonctions vitales dans le cadre de la formation des infirmières. FLORIAN CELLA

des jeunes et de leurs parents au moment du choix d'un métier, mais elles posent aussi de nouveaux défis aux hôpitaux. «Les frontières entre les professions de la santé tendent à se déplacer», confirme Nicolas Jayet, porte-parole à la Direction des soins du

CHUV, à Lausanne. Cela concerne toute la chaîne, des assistantes en soins et santé communautaire (ASSC) aux médecins, en passant par la filière universitaire en sciences infirmières. «En passant à la voie HES, la Suisse romande a surtout élargi le

recrutement des infirmières», explique le directeur de la Source. Grâce à l'année préparatoire, la formation est désormais ouverte non seulement aux titulaires d'une maturité fédérale, mais aussi aux ASSC et aux jeunes sortant d'une école de culture géné-

rale. «Ce mélange de profils est très fructueux. Les étudiants apprennent à collaborer, à partager, des compétences différentes au départ. C'est exactement ce qu'ils seront amenés à faire plus tard lorsqu'ils travailleront dans des équipes soignantes, dans des cabinets de groupe ou des centres de soins à domicile.» Pour son travail de diplôme, l'étudiant doit choisir

«Après tout, on ne demande pas à un médecin en première année d'assistantat de tout savoir»

Jacques Chapuis, directeur, La Source, Lausanne

un thème issu de la pratique des soins. En compulsant la littérature scientifique sur le sujet, il doit déterminer quel est l'état de l'art, qu'est-ce qui se fait de mieux aujourd'hui. Il doit ensuite soutenir son mémoire devant un jury de professeurs et de professionnels des soins.

Pour autant, les HES se définissent de former des «théoriciennes qui ne savent rien faire». «Il y a beaucoup de mauvaise foi dans ce genre de critiques, bondit Jacques Chapuis, mais aussi un fond de vérité: autrefois, on considérait qu'une infirmière avait étudié l'entier des savoirs et des techniques nécessaires après trois ans. Maintenant, elle va apprendre durant toute sa vie. Il faudra déjà plusieurs années de pratique pour passer de novice à experte. Après tout, on ne demande pas à un médecin en première année d'assistantat de tout savoir.»

«Les échos auprès des hôpitaux ou des soins à domicile sont très favorables», poursuit Jacques Chapuis. Ces institutions se heurtent d'accueillir des jeunes diplômés autonomes, curieux, capables de rechercher l'information. Formés aussi à remettre en question des pratiques si elles leur apparaissent dépassées ou non fondées.

Coordinatrices de soins complexes

infirmières de terrain qui souhaitent se former comme infirmières cliniciennes spécialisées.»

Ces dernières sont appelées à jouer un rôle déterminant pour répondre aux défis que représentent les problèmes de santé d'aujourd'hui, notamment avec le vieillissement de la population. «Ces professionnelles sont formées à prendre en charge des patients présentant des problématiques complexes, tant médicales que sociales, explique la professeure. A ce titre, elles assument un rôle

de coordinatrices des soins prodigués par les différents intervenants.»

Les infirmières qui entrent en master doivent justifier de deux ans de pratique au moins. «En réalité, elles ont souvent un parcours beaucoup plus long, insiste Anne-Sylvie Ramelet, et peuvent se prévaloir de vastes compétences cliniques. S'appuyant sur des preuves scientifiques et parlant le même langage que les médecins, elles sont outillées pour accompagner l'évolution et garantir la qualité des soins.»